

Le destin international d'un petit havre romantique

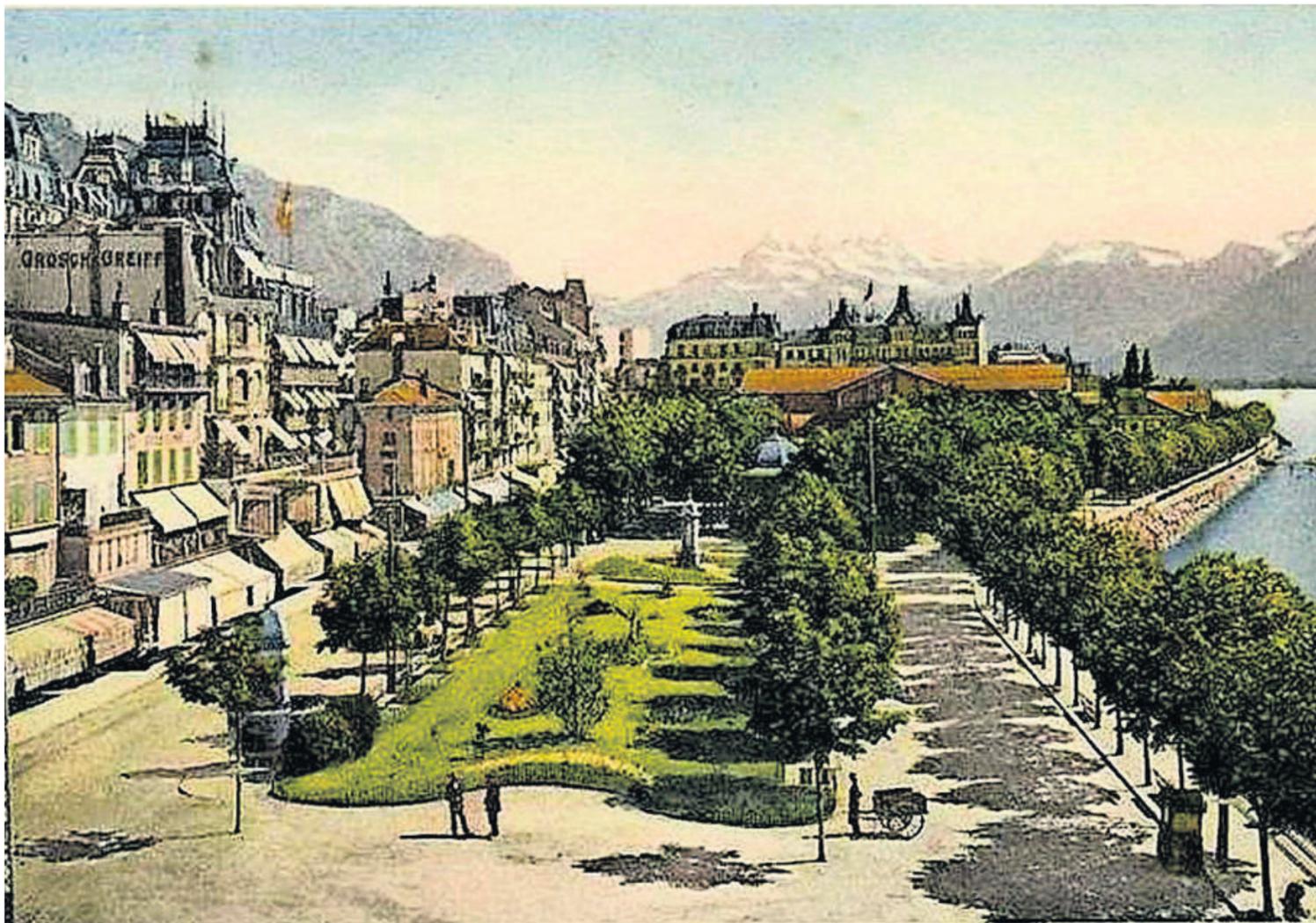
Quand Montreux était un modeste port de pêcheurs surmonté de vignes

1830

Gilbert Salem

Le 1er avril de cette année-là, le *Conteur Vaudois* qui paraît tous les samedis, et dont la rédaction est sise à la rue Etraz 3, à Lausanne, mentionne un fascicule récent, marrant, à résonance de canular: «Il nous tombe sous la main une brochure intitulée Guide à la vapeur grande vitesse, spécialement destiné aux étrangers qui visitent Montreux, par *Maître Coco*, chien savant». Et l'hebdomadaire de publier cet extrait du très observateur lévrier aristocratique de passage: «Les mœurs de Montreux sont simples et pures. La charrue de la civilisation moderne, sauf la large balafre du chemin de fer, n'y a pas encore creusé de profonds sillons. Il y a des paysans riches de centaines de mille francs, dont la souche généalogique s'est pétrifiée ou carbonisée dans la nuit des temps, généalogie dont chaque famille princière de l'Europe serait fière; mais dans ce pays, tout cela passe inaperçu. Le paysan montreuxien, tout en professant pour les titres de noblesse bien portés, toute la déférence qui leur est due, a la simplicité de croire que l'on peut être noble sans titres et vice versa. Mais la fine fleur de ces mêmes paysans n'est point exempte d'une légère teinte de ce je ne sais quoi qui ressemble très fort, bien qu'en petit, à la nuance qui forme le haut degré de l'échelle sociale à Vienne, Saint-Petersbourg, voire même à Berne ou à Pékin. Vous les voyez vêtus d'un simple molleton, portant la hotte, bêchant et mangeant avec leurs domestiques; bons, hospitaliers, affables et polis envers tout le monde...»

Que ces paroles canines étaient joliment dites. Elles ont pourtant échappé à la très érudite vigilance de Cécile Chombard-Gaudin, qui, 185 ans plus tard, vient de publier une vision kaléidoscopique émaillée d'images anciennes de cette ville de Montreux qu'elle visite et revisite depuis plus de trente ans. Epouse d'un membre de la famille d'hôteliers Emery, elle avait déjà consacré des études à divers palaces de la Suisse romande. Pour



Le développement touristique transforma de manière drastique Montreux, ici au tournant du siècle. ARCHIVES DE MONTREUX

Polémique

«C'est une île épouvantable»

Les lecteurs attentifs du *Portrait des Vaudois*, que Jacques Chessex écrit en 1969, quarante ans avant sa mort en octobre 2009, se souviennent d'un chapitre où il avait déclenché une de ses plus belles colères bibliques envers Montreux. Il en était pourtant originaire. Son grand-père avait été tâcheron au service d'un riche vigneron qui possédait de nombreux parchets sur les hauteurs de la ville, en amont de quartiers lacustres. L'écrivain y déverse toute la gouaille

de ses 35 ans: «Montreux est une île épouvantable (...) Il faut qu'à l'intimité riche s'ajoute le poids d'une sereine stabilité. C'est pourquoi ne changent jamais ni les vilains chamois taillés au canif, ni les ignobles moutons garnis de laine collée sur bois, ni les malsaines vachettes en sapin, les clochettes, les fausses gentianes sur les assiettes à fondue et sur le baromètre assorti, ni les châteaux de Chillon et les edelweiss ornant les cendriers à répugnantes devises pyrogravées...»

ce livre, elle a brodé un patchwork multicolore, charmant - pas exhaustif: «Je n'ai écarté aucun genre, dit-elle d'entrée: guides touristiques, récits de voyage, poésies, romans, articles de presse.» Rousseau, Byron, Daudet, Juste Olivier sont salués pour leurs passages et leurs descriptions prestigieuses. Mais aussi Fenimore Cooper, Harriet Beecher-Stowe (l'auteur de *La case de l'oncle Tom*), Hector Malot, Léon Gambetta. Autant de célébrités mondiales séduites par la modestie de ce village de pêcheurs, surplombé par des vignes. Jusqu'au jour où le tourisme anglais, puis international, puis musical en fera une métropole jazzistique internationale.

Les guides de voyage d'antan avaient des touches pittoresques, dont ce témoignage datant de 1830 (tout comme l'article du *Conteur Vaudois*, cité plus haut)

que Cécile Chombard-Gaudin reproduit en ses premières pages: «Montreux, on prononce Montrou, grand et beau village du canton de Vaud, situé entre Vevey et le château de Chillon, sur un coteau magnifique, au-dessus du lac de Genève (sic), et au bord du torrent de la baie. (...) La situation est très belle, et les vues sur les montagnes de la Savoie et du Valais sont admirables. L'on en voit surtout de magnifiques dans les chambres d'en haut de l'auberge. Le vin des environs de Montreux est très estimé.» (*Nouvel itinéraire portatif d'Ebel*).

Ce «Montrou» de jadis, encore sans palaces de luxe, avait pour attrait principal sa rusticité.

Montreux kaléidoscope
Cécile Chombard-Gaudin
Slatkine, 210p.

Mystère des lieux-dits

Vivis/Vibis-cum, un débat veveysan non résolu

François Berger
Enseignant et formateur



Selon des manuscrits (retrouvés entre le IIIe et le XVe siècles) relatant l'itinéraire romain dit d'Antonin, guide de voyage de la Rome antique recensant les villes étapes de l'Empire, la cité de Vevey fut longtemps connue sous le nom de *Bibiscum* ou *Viviscum*.

Certains étymologistes lient ce nom à *Biv-i-is*, des divinités champêtres. On a songé aussi au nom de famille *Vivius* prolongé par *-iscus*, suffixe qui désigne un lieu. Le plus souvent on a vu dans ce terme la contraction de *bivius*, deux routes et de *vicus*, le bourg: *Viviscum* aurait désigné un carrefour s'ouvrant sur deux voies: l'une conduisant à *Lousonna* (Lausanne); l'autre à *Minnodunum* (Moudon). Dans ce cas, la rivière aurait donné son nom à la ville. Elle

connaît deux sources: la *Veveyse dite de Châtel*, qui naît au col de Belle Chaux ainsi que la *Veveyse, dite de Fégire (fougère)*, issue du Vanil des Artses. André de Giuli, fondateur des *Annales veveysannes*, privilégie toutefois l'hypothèse de la bifurcation de routes, en rappelant qu'une chartre de 826 mentionne sous le nom de *Bivium* un lieu situé alors au carrefour de la route longeant le Léman et de celle d'Avenches. Par ailleurs, il existait au XIXe siècle à l'ouest de la ville une croisée, proche du

passage Saint-Antoine, placée à l'emplacement actuel des voies ferrées. Notons que l'appellation de la rivière (Veveyse) aurait été empruntée à celle de la localité et non l'inverse. Sa première mention (*Vivesia*) ne date en effet que de 1668. A la limite entre Vevey et Corseaux se jette un cours d'eau venant du Mont-Pèlerin, la *Bergère* qui donnera son nom au quartier voisin. Plus à l'Est, entre Vevey et La Tour-de-Peilz, coule l'*Oyonne* (ou *Oyonnaz*) Selon l'historien A. de Montet,

ce vocable aurait pour origine d'anciennes plantations d'oignons proches de la rivière. Or cette étymologie paraît bien peu vraisemblable; les noms locaux dérivés de noms de plantes cultivées se terminent en effet en *eyre*, *ere*, *ière*. *Oyonne* pourrait alors venir d'une racine celtique *onio*, qui désigne banalement une rivière. Selon d'autres, la racine viendrait du patois *ohia*, l'oie. D'autres ont même vu dans *Viviscum* une racine gauloise (*vrvr*) désignant un castor.

On ne saurait oublier d'évoquer cette autre rivière veveysanne, le *Merdasson*, dont le cours d'eau épousait les actuels chemins de Palud et avenue du Major-Davel. L'étymologie de ce terme passe par le gallo-romain *merdantione*, «ruisseau boueux» et le latin *merdaceus*, «merdeux». Les Merdassons, nombreux dans nos régions, désignent donc des lieux caractérisés par des terres et pâturages au sol fangeux ou par des cours d'eau particulièrement limoneux.